

Luc Ferry et la Bohème triomphante

Author : Robert Redeker

Categories : [Art & Société](#)

Date : 14 octobre 2012

L'archéologie philosophique telle que la pratique dans son dernier livre – *L'Invention de la vie de Bohème* – Luc Ferry exhibe un continent refoulé – refoulé parce qu'il a eu un double, qui a voulu se proclamer l'original, être une origine, effacer son ascendance, dont le nom fut « *l'art moderne* ». Mais avant l'art moderne, avant les beatniks et les soixante-huitards, il y a eu, sur une longueur de près d'un siècle (1830-1900) la Bohème. De quoi s'agissait-il ? Quel est son destin historique ? Quelle interprétation philosophique en proposer ? Doté d'une iconographie magnifique, l'ouvrage, qui allie les arts graphiques et la philosophie, de Luc Ferry apporte des réponses à ces trois questions.

La Bohème était artiste, la Bohème était poétique, la Bohème était facétieuse, la Bohème était révoltée, la Bohème avait ses haut-lieux, tavernes et brasseries, la Bohème avait de mauvaises manières – le gilet rouge de Théophile Gautier –, la Bohème avait son bouc-émissaire, le Bourgeois, la Bohème avait ses fêtes, comme le Bal des Incohérents. Mais surtout : la Bohème était inventive. Elle avait mille noms, se renouvelait à chaque génération, les révoltés d'hier finissant à l'Académie, les poètes faméliques en « Monsieur Prudhomme » des lettres, mais au fond elle était toujours la même : Bousingots, Vilains Bonshommes, Zutistes, Incohérents, Jemenfoutistes, Fumistes, Hydropathes ...

Tout au long du XIX^{ème} siècle, la Bohème se construit selon une idéologie implicite, rebelle, appelée sans le savoir à un grand avenir. Qu'est-ce qui la caractérise en effet ? D'abord, la volonté de faire table rase, le culte de la rupture – ce trait distinctif de la modernité occidentale. Et aussi : l'apologie de la marginalité, la liberté de mœurs, la sacralisation de la fête, l'alliance du jeunisme et de la gérontophobie, des cheveux longs contre les crânes chauves, sans oublier le recours aux paradis artificiels dont les expériences hallucinatoires d'un Théophile Gautier ne sont qu'un exemple. Ces contre-valeurs et contre-pieds, pratiquées dans l'humour et la provocation, choquent le bourgeois, l'antipoète par définition. Dans cet état d'esprit frondeur, ils inventèrent tout ce que l'art moderne allait mettre en circulation sans reconnaître sa dette. Il est vrai que Malévitch, Duchamp, et plus tard Yves Klein, avaient intérêt à protéger la fiction de leur originalité. « *Combat de nègres dans une cave pendant la nuit* », par Alphonse Allais précède de deux décennies les monochromes de Malévitch ! Ces bohèmes donnèrent les premiers concerts de silence bien avant John Cage. Ils préfiguraient l'art moderne avec un esprit de potache bien éloigné de « l'esprit de sérieux », pour user d'une formule nietzschéenne, qui rend insupportables de lourdeur la plupart des maîtres de cet art moderne. Ainsi, retracer avec Luc Ferry l'histoire cachée de la vie de Bohème permet « *la mise à nu des impostures les plus manifestes de l'art*

moderne ».

Chacun reconnaîtra dans l'idéologie marginale de ces bohèmes l'idéologie dominante de notre époque. Au-delà de leurs inventions en art, en poésie, l'invention la plus surprenante de ces bohèmes est celle de l'idéologie qui sert de carburant aux sociétés capitalistes du XXIème siècle. C'est qu'à leur insu ils étaient les éclaireurs de l'inexorable montée de « l'individualisme révolutionnaire » qui est le mode d'être au monde de l'homme contemporain. C'est aussi que leurs valeurs expriment beaucoup mieux l'esprit du capitalisme – dont Marx avait signalé qu'il exigeait un constant bouleversement du monde, une forme de révolution permanente - que l'esprit réactionnaire du bourgeois prudhomme. La logique du développement du capitalisme ne pouvait qu'imposer le triomphe paradoxal des bohèmes. Une ruse – certes ironique – de l'Histoire s'est emparée des bohèmes : de marginale, leur idéologie est devenue centrale, de dominée elle est devenue dominante. Tout se passe comme si l'Histoire s'était servie d'eux pour mettre au monde l'ensemble de sentiments, d'idées et de comportements qui devaient permettre au capitalisme son développement sans fin. Ce n'est pas que le bourgeois et le bohème se soient réconciliés, c'est que le bourgeois et le bohème ont fusionné, qu'ils sont devenus le même être.

Ce livre d'art, d'histoire et de philosophie, est une sorte de roman des origines de l'individu « révolutionnaire » contemporain. Luc Ferry y plonge au cœur d'un secret longtemps occulté – celui de la première fabrique, bien artisanale, de nos racines, à nous autres humains du XXIème siècle. Humains du temps de la Bohème triomphante.

A propos de : Luc Ferry, *L'Invention de la vie de Bohème*, Paris, 2012, Editions du Cercle d'art, Beau Livre, 240 pages, 35 €.